

PETITE BIBLIO
PAYOT
ESSAIS

RAEWYN CONNELL **DÉCOLONISER LE SAVOIR**

SCIENCES SOCIALES ET THÉORIE DU SUD



« J'ai senti qu'il y avait une histoire importante à raconter. »

Les sciences sociales, tout particulièrement la sociologie, valident majoritairement une vision impérialiste et raciste de la société. Cela génère à l'échelle mondiale des inégalités dans la reconnaissance et l'autorité intellectuelles, la recherche et les institutions. Il faut décoloniser le savoir. C'est ce que démontrait, en 1997, Raewyn Connell dans un essai iconoclaste devenu une référence : « Pourquoi la théorie classique est-elle classique ? », où elle remettait en cause le statut de « pères fondateurs » de Marx, Durkheim et Weber. Vingt ans plus tard, elle montre dans « Les sciences sociales à l'échelle mondiale » (2017) toute la fécondité des théories élaborées dans les sociétés du Sud global et postcolonial pour penser les grandes problématiques de notre temps.

Raewyn Connell, professeure émérite à l'université de Sydney, est l'une des sociologues les plus influentes de notre époque. Son œuvre propose une alternative aux visions figées des rapports de genre et de pouvoir, et nous offre des outils politiques de changement social.

RAEWYN CONNELL
AUX ÉDITIONS PAYOT

Des masculinités. Hégémonie, inégalités, colonialité
Repenser le genre. De la colonialité du genre au
féminisme global
Décoloniser le savoir. Sciences sociales et théorie
du Sud

Raewyn Connell

Décoloniser le savoir

Sciences sociales et théorie du Sud

*Traduit de l'anglais (Australie)
par Johan-Frédéric Hel Guedj*

PETITE BIBLIO
PAYOT

Retrouvez l'ensemble des parutions
des Éditions Payot & Rivages sur
payot-rivages.fr

Cet ouvrage porte le numéro 1258 dans la collection
« Petite Bibliothèque Payot »

Note de l'éditeur. Les essais qui composent le présent ouvrage sont extraits de *Research, Politics, Social Change* (Melbourne University Press, 2023).

Couverture : © Camille de Cussac

© Raewyn Connell, 2023
© Éditions Payot & Rivages, Paris, 2024
pour la présente traduction française
et la présente édition

ISBN : 978-2-228-93593-7

Pourquoi la théorie classique
est-elle classique ?

(1997)

Aujourd'hui, un débat vigoureux est en cours sur la manière de décoloniser le savoir. Des historiens ont cerné en quoi, ces derniers siècles, l'empire et le racisme ont façonné les sciences humaines et naturelles. Une carte des inégalités mondiales de l'enseignement supérieur, des institutions de recherche, de la reconnaissance et de l'autorité intellectuelles a pu être dressée. Des méthodologies autochtones se sont affirmées, et des tentatives ont été faites pour réformer les cursus et les institutions du savoir.

Il est difficile de situer le moment exact où j'ai commencé à me soucier de ces questions. Cela remonte peut-être à 1970, quand je me suis rendue aux États-Unis pour y suivre une année postdoctorale et me confronter à l'épicentre mondial de la sociologie. Ou peut-être à 1988 : j'avais été invitée à faire une

communication au colloque annuel de l'American Sociological Association, et j'avais eu l'audace de parler de « sociologie américaine et pouvoir américain¹ ». Ce n'était en tout cas pas après 1992, quand j'ai été nommée à l'université de Californie, sur le campus de Santa Cruz. Les départements américains de sociologie proposaient presque tous des cours présentant Marx, Durkheim et Weber comme les classiques fondateurs. Je considérais cette histoire comme un mythe, mais je me devais désormais de dispenser ce cours. J'ai donc proposé à mes étudiants un marché : ils m'écriraient une dissertation sur la série de manuscrits de Weber publiés après sa mort sous le titre Economy and Society, et je leur rédigerais un texte leur exposant pour quelles raisons ils devraient s'en abstenir. La réflexion que je leur ai soumise était le premier jet de « Pourquoi la théorie classique est-elle classique ? ».

Cela requerrait une plongée en profondeur dans les archives historiques, la lecture de

1. Voir Raewyn Connell, « Notes on American sociology and American power », in Herbert J. Gans (dir.), *Sociology in America*, Newbury Park, Sage, 1990, p. 265-271. (N.d.É.)

manuels, de revues et de programmes d'enseignement sur des décennies, période où la sociologie se construisait en tant que discipline. C'était une besogne poussiéreuse, il fallait écumer des rayonnages de bibliothèques où aucun lecteur ne s'était aventuré depuis des décennies, mais ce n'en était pas moins fascinant. J'ai non seulement exhumé des perles d'auteurs inconnus, mais aussi des écrits oubliés d'auteurs connus, comme L'Année sociologique, entreprise majeure et stupéfiante de Durkheim, la seule qui n'ait jamais été traduite en anglais. Un tableau très inattendu des premières années de la sociologie s'est ainsi peu à peu dessiné. À un certain stade, j'ai senti qu'il s'agissait d'une histoire primordiale qu'il fallait dire. Prenant mon courage à deux mains, après une révision en profondeur de mon article, je l'ai envoyé à une revue qui avait survécu à la période fondatrice, l'American Journal of Sociology. Et, ayant à leur tour pris leur courage à deux mains – non sans me demander davantage d'éléments probants, que je leur ai fournis –, les éditeurs de la revue l'ont publié en 1997.

Les retombées ont été captivantes. La première réaction est venue des éditeurs de l'American Journal of Sociology eux-mêmes,

qui ont publié une attaque vigoureuse de Randall Collins contre mon texte, dans la même livraison de la revue. À regret peut-être, ils ont ensuite refusé de publier des réfutations de la riposte de Collins que d'autres collègues avaient envoyées. Néanmoins, mon article a été lu. Surprise touchante, il figurait dans des listes de lecture de cours de « théorie classique ». Il a provoqué un débat autour des liens de la sociologie avec l'empire et le colonialisme, ce qui a produit des recherches très utiles. C'est devenu le point de départ de Southern Theory. Et cela m'a dirigée vers l'étape ultérieure de mon travail, décrite dans le second texte de ce recueil.

Nous reprenons ici l'article de 1997, sans son appendice bibliographique, et en supprimant la partie peu satisfaisante qui résumait l'interlude antérieur à la création du « canon » classique.

*

Histoires de l'origine

Ouvrez n'importe quel ouvrage d'introduction à la sociologie et, aux premières pages,

vous trouverez probablement une réflexion sur les pères fondateurs centrée autour de Marx, Durkheim et Weber. Le chapitre introductif pourra également citer Auguste Comte, Herbert Spencer, Ferdinand Tönnies et Georg Simmel, auxquels s'ajouteront éventuellement quelques autres noms. Selon la conception généralement transmise à ces étudiants, ces hommes ont créé la sociologie en réaction aux changements spectaculaires survenus dans la société européenne : la révolution industrielle, les conflits de classe, la sécularisation, l'aliénation et l'État moderne. Ce cursus est généralement adossé à des travaux d'historiens comme *A Short History of Sociological Thought* d'Alan Swingewood. Ce texte anglais de référence présente un récit en deux parties : « Foundations : classical sociology » (centré sur Durkheim, Weber et Marx), et « Modern sociology », regroupés autour de la conviction que « Marx, Weber et Durkheim sont restés au cœur de la sociologie moderne¹ ».

L'idée de théorie classique constitue un corpus, au sens de la théorie littéraire : un ensemble de textes privilégiés, dont

1. Alan Swingewood, *A Short History of Sociological Thought*, 3^e éd., Basingstoke, Palgrave, 2000.